

Le Numéro 15 Continues
Abonnements à Paris 100 francs
Etranger 120 francs
Union postale 135 francs

MARDI 26 OCTOBRE 1920

MORT DU ROI DE GRECE

Qui succédera à Alexandre? SERA-CE PAUL?

Athènes, 25 Octobre. -- Le roi de Grèce est mort. A midi, on annonça que l'état du roi était absolument désespéré. La nouvelle du décès du souverain a été connue en ville vers 17 h. 30.

Le roi Alexandre de Grèce, qui disparaît à 37 ans, après un règne de trois ans et quatre mois, ne laisse de traces profondes ni dans l'histoire de son pays, ni dans la mémoire de ses sujets. Après comme avant son avènement, il n'a pas eu d'héritier. Il s'est tenu correctement dans son rôle de souverain constitutionnel. Il a assuré, du trône ou des Allées, l'unité nationale et le développement de son pays, divisé et amoindri par les furies de son père, et un rassemblement des terres grecques. Mais ce glorieux effort est l'œuvre de Venizelos, et la dynastie n'y a pas eu de part.



clan d'enthousiasme, appela au gouvernement M. Venizelos, le grand homme d'Etat grec. En 1915, avait quitté le palais pour aller constituer à Salonique un pouvoir nouveau, représentant la Grèce et fidèle à la cause des alliés. Mais à un passé aussi fâcheux qu'irrévocable, et regna convenablement, quoique sans félicité, dans l'ombre du premier ministre qui réparait les ruines et relisait l'unité nationale.

Le général Fayolle retour d'Amérique

Il a constaté aux Etats-Unis un ardent amour de la France. Moutets comme toujours, le général Fayolle est revenu sans tapage de son voyage aux Etats-Unis, où il a obtenu le plus chaleureux accueil. Il y représentait l'armée française, avec quel prestige, on le devine, quand dans un coin fut le commandant d'un groupe d'armées qui couvrit Paris au printemps de 1918 et qui se porta le premier à l'offensive dans l'été inoubliable de la victoire par son chef.



à bord de la Lorrairie le 23 oct. 1920

LE LORD-MAIRE S'ETEINT

après 74 jours de grève de la faim L'IRLANDE EN DEUIL



Le lord-maire de Cork est mort hier matin, à 5 heures 20, dans sa prison. Il y avait 74 jours qu'il avait pris aucune nourriture, sauf les quelques cuillerées de jus de viande qui lui furent administrées à son insu par les médecins dans la phase suprême de son martyre volontaire. Le moribond avait, d'ailleurs, dans les intervalles de lucidité de son agonie, usé ses dernières forces à protester contre ce geste d'humanité regardé par lui et par les siens comme un geste de violence.

L'annonce en lord-maire a adressé un message émouvant à la population. A Dublin, la nouvelle est parvenue juste au moment où la police procédait à la perquisition à Mansion House, résidence officielle du lord-maire. Les autorités municipales furent ainsi empêchées de mettre en draps le républicain en homme comme Dublin est en deuil. Des prières pour le repos de l'âme de M. Mac Swiney sont recueillies dans la capitale irlandaise. La ville entière est plongée dans la tristesse.

M. Nail, ancien ministre, écrasé par une automobile

M. Nail, ancien garde des Sceaux, sortait du ministère de la Justice, hier vers une heure, quand il fut renversé par une automobile américaine, conduite par M. Nicolas Carchedi, chauffeur américain au service de l'armée. C'est devant l'entrée principale de l'Hôtel Continental, au 3 de la rue Castiglione, que l'accident s'est produit. L'ancien ministre avait presque complètement traversé la rue, lorsqu'il fut brusquement par ses pas, sans doute pour faire un tour de main en station au milieu de la voie. M. Nail se retourna et aperçut que le chauffeur n'était pas le temps de donner le coup de volant pour éviter la chaudière de l'automobile. M. Nail fut transporté à la pharmacie Savaux au 16 de la rue de Castiglione. M. Nail, qui avait perdu connaissance, gémissait faiblement. Le sang lui coulait par les yeux et les oreilles. On le transporta aussitôt à l'hôpital de la Charité où il mourut en arrivant, sans avoir pu dire un mot.



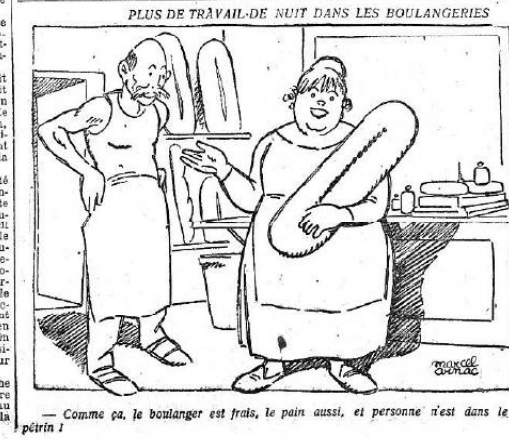
M. Deis, juge d'instruction, qui a pourvu l'acte et a été renversé sur les lieux de l'accident, a reçu confirmation des déclarations des premiers témoins, desquels il résulte que la responsabilité du chauffeur américain ne semble pas engagée.

sa fin prématurée en Grèce dans des difficultés dont nous avons dit la nature et la gravité. L'avènement du prince Paul, subordonné à l'assisection Pontanal, cherchant à résoudre le problème de la succession; mais cette solution eût été la véritablement d'autre part, le prince Paul, n'aurait pu accomplir ce que la mort le plus sérieuse et la moins irrégulière eût été son destin. Il agrandi la Grèce. Il lui resta à la pacifier.

LE SCANDALE DE MELUN

Les habitants de la préfecture de Seine-et-Marne demandent la lumière. (De l'enquête spéciale du Petit Journal) Melun, 25 Octobre. -- Melun respire à Melun revêt! Les Melunais, à une invisible menace sembleraient avoir contracté un silence, ont retrouvé leurs langues depuis deux jours, et ils ont pu en dire de bien à une, les mots s'écoulaient à une justice! Enfin, il est arrêté. A qui la tâche revient? C'est l'ordonnance de toute une ville a son point de départ, dans la nouvelle école samedi matin, annonçant l'arrestation du commandant de recrutement Pontanal, chef de la Légion d'honneur, ancien président du conseil d'administration de la Coopérative militaire de Melun. Les renseignements recueillis dans quelles conditions ce officier supérieur, accusé de détournements, avait été mis sous mandat de dépôt par M. Demay, juge d'instruction. Les renseignements s'élevaient à la somme de vingt mille francs environ (mais l'histoire de cette affaire doit être grave en soi) la personnalité du coupable, à une importance relative. Il faut les renseignements avant ce que l'instruction va permettre de découvrir. Le commandant Pontanal, en résidence à Melun, avait contracté un mariage, et il a, mais qu'il la préfecture de la Seine-et-Marne, malgré son âge relativement jeune, qu'avait une situation de fortune. Le mariage s'affranchit à son charge le mariage le terreur de la ville, qu'il emplit du bruit de ses plaques d'officier, par un rapport avec sa situation de fortune. Ce furent sous des promesses à Barbizon, en août, militaires, et à l'origine romanesque dans les hôtels de la ville. L'argent, en outre, sans qu'on puisse en expliquer la provenance. Petit à petit, cependant, la perspicacité des habitants découvrit une part de la vente, qui resta cachée jusqu'ici par crainte de représailles. Le commandant de recrutement se vengeait des larmes au conseil de révision et à l'inspection, à l'usage sur le front qui avaient encore ses foudres. Quelques fortunes huppées souffrirent indignation. Hier leur petit-nigricard en fourrages était devenu gros fournisseur des armées, tel beaucoup de fonctionnaires s'élevaient à l'attention. Ce n'est pas seulement 250.000 francs dans une affaire, qui en rapportait, mais l'histoire de la haute école se retrouvait en repas et festins, que présidait le commandant Pontanal, jousseur d'argent et cours de sa collection. Aujourd'hui, la fête est finie, telle une bulle de gaz défilée évadée de la mare saumante, le commandant est déchu de son rapport, sa petite cité qui baigne la Seine, majestueuse et calme.

M. Deis, juge d'instruction, qui a pourvu l'acte et a été renversé sur les lieux de l'accident, a reçu confirmation des déclarations des premiers témoins, desquels il résulte que la responsabilité du chauffeur américain ne semble pas engagée. M. Louis Nail doit être démis du Morbihan où, avant les dernières élections en scrutin de liste, la première circonscription de l'arrondissement de Lorient l'eût successivement en 1910 et en 1914. M. Nail est entré en Bretagne, a été immédiatement avisé du malheur qui le frappait par le préfet du Morbihan. La fille de M. Nail, mariée à l'industriel Jean Valentin-Hally, a après la crise nouvelle par M. Lesouéff habillé. Tous deux sont venus à l'hôpital saluer la dépouille mortelle de l'ancien garde des Sceaux.



PLUS DE TRAVAIL-DE NUIT DANS LES BOULANGERIES

La carrière du défunt

M. Terence Mac Swiney, né le 28 mars 1880, avait fait ses études au monastère des frères chrétiens de Cork. Il était bachelier de l'Université royale d'Irlande, diplômé des sciences mathématiques, et s'était adonné aux études philosophiques. En 1910, comme candidat libre, fut élu pour la circonscription de St. Patrick à la Chambre des députés. Par contre, à partir de janvier 1919, il fut élu député de la République irlandaise. Son activité politique lui valut deux années d'emprisonnement en janvier et en mai 1916, en février et octobre 1917, en mars et septembre 1918. C'est pendant son séjour à la prison de Brixton qu'il apprit la naissance de sa petite fille.

Les derniers moments

Londres, 25 Octobre. -- Le lord-maire de Cork est mort ce matin à 5 h. 40 à la prison de Brixton, à Londres, sans avoir repris aucune nourriture. Son corps, le père Dominique, et son frère, M. John Mac Swiney, appelés à 4 heures ont été les seuls témoins de ses derniers moments. C'est son frère qui a été autorisé à quitter la prison pour prévenir la femme et le soir du décès. Quand le lord-maire est entré dans la prison, M. Mac Swiney était étendu sur son lit, immobile, les yeux ouverts, mais tout à fait sans connaissance. Le père Dominique recueillit quelques prières à intervalles, que l'agissant par l'entente. Il a été appelé à la prière des morts. Quatre docteurs et deux infirmières étaient présents. Tandis qu'un des docteurs injectait de la strychnine au moribond, le frère de ce dernier et le père Dominique recitaient le chapelet en latin. Le lord-maire rendit le dernier soupir exactement au moment où son confesseur lui avait dit ses adieux. Son corps volait avait duré exactement 73 jours, 12 heures, 40 minutes.

L'émotion à Londres

La nouvelle aussitôt connue a produit dans la capitale une impression profonde et a régné au second plan la crise irlandaise. Les journaux ont publié sa photographie et il est représenté entouré de sa femme et de ses enfants. On a constaté de longs et pathétiques commentaires à ses derniers moments. Tout est apparu dans le gouvernement, l'émotion des esprits iristes, un émoi de deuil et craint que sa mort ait des conséquences regrettables. La Westminster Gazette dit, en outre, que la mort est un grand événement de la vie de la capitale. On se rend compte que ce incident impressionnera profondément les esprits iristes. On sentira le ressentiment qui chaque jour se crée dans l'Irlande de la grande Bretagne. Partout où il y a des Irlandais, un sentiment semblable à la prévision d'un désastre imminent.

Deuil national en Irlande. La mort du lord-maire de Cork est pour l'Irlande un deuil national. A Cork, toutes les administrations publiques sont fermées ainsi que les établissements de plaisir.

Constantin désigna le prince Alexandre, son fils préféré. Pendant quelques jours fut assés ambassadeur. Constantin, dans le document par lequel il renouait à ses parents, avait écrit le mot d'abdication, et la dernière édition de l'Almanach de Gotha, datée de 1920, porte encore qu'il « mita le pays » et désigna le prince Alexandre pour son successeur. On a dit que ce document avait été rédigé par les conseillers de Constantin, et que le roi Alexandre n'en avait pas compris la portée. Il avait cependant 24 ans, âge qui n'est pas la première enfance. Qui qu'il en soit, les principaux agents de Constantin furent bientôt exilés, les Chambres furent convoquées, et l'immense majorité du peuple hellène, dans un grand

Qui veut prendre la suite de Landra?

On attendrait-ils, ceux qui cherchent un appartement, pour se présenter 76, rue Rochecouart? Il y a à ce moment un petit nombre de locataires, et il est à craindre qu'il ne soit pas affiché. C'est celui de Landra, qui a été expulsé, hier matin. Les propriétaires ont en la peine de chercher un autre locataire. Requis par M. Legendre, huissier du 57, M. Provost, commissaire de police du quartier, se présenta vers dix heures dans cette maison où le barbeuriste de ce quartier occupait, au premier étage, avec sa femme et ses enfants, un appartement de deux pièces et d'une cuisine. Soberment mais soigneusement meublé, l'appartement portait encore la marque de l'espérance d'être caractérisé toujours locataire; Landra n'aurait pas le fouillis de ses affaires, d'un côté, et d'un autre, avec ses noms et adresses de toutes ses « fiancées », à plus forte raison ses petites objets mobiliers. Quelqu'un avait, pourtant, avait été occupé sur une table au moment du départ. Un petit prospectus de l'homme aux cheveux blancs était resté sur la table, un volume de vers, les premières œuvres de Musset. Les meubles ayant été saisis récemment par le compte du propriétaire, ils n'ont pas quitté la maison. On les a simplement portés au logement et placés dans un hangar où ils attendent tranquillement leur départ pour l'Hotel des ventes. Jusse retour des choses d'ici-bas, Landra avait vendu il y a quelques jours un appartement qui lui appartenait pas; on vendra le sien.

Les buts de l'emprunt sont simples et sincères:

Faire disparaître progressivement les dettes à court terme que l'Etat doit contracter pour poursuivre la guerre, et lui fournir l'argent nécessaire pour reconstruire et développer l'outillage national indispensable à tous dans la paix.